



Les derniers grands chasseurs du Languedoc

Frédéric Bazile, Maryline Rillardon

► To cite this version:

Frédéric Bazile, Maryline Rillardon. Les derniers grands chasseurs du Languedoc. Archéopages : archéologie & société, 2007, 18, pp.68-69. halshs-00637312

HAL Id: halshs-00637312

<https://shs.hal.science/halshs-00637312>

Submitted on 2 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les derniers grands chasseurs du Languedoc

Frédéric Bazile
UMR 5140, CNRS
Responsable scientifique
Maryline Rillardon
UMR 6636, CNRS

Site
Rue Fontaine-du-Pila-Saint-Gély
Montpellier
Hérault

Date de fouille

Avril 2006

Surface fouillée

Environ 12 m²

Équipe

Responsable d'opération
Olivier Ginouvez, Inrap
Responsable du diagnostic
sur le gisement paléolithique
Michel Brenet, Inrap

À l'occasion des travaux d'aménagement de la ligne 2 du tramway de Montpellier, une fouille a conduit à la découverte des plus anciens vestiges d'occupation humaine de la ville, bien avant sa création à l'époque médiévale.

Il y a 11 500 ans, des chasseurs ont implanté leur campement au bord du Verdanson, petit ruisseau affluent du Lez, qui a toujours rythmé la vie de Montpellier. Ce groupe – vraisemblablement installé au pied d'une butte de sables pliocènes qui domine le ruisseau en rive droite – a laissé derrière lui un outillage en silex caractéristique de l'Épipaléolithique, des restes de faune, ainsi que de nombreux charbons de bois.

Le gisement est en légère position secondaire, déplacé de

quelques mètres par les crues du Verdanson. L'outillage comprend de nombreux petits grattoirs courts, associés à des lamelles à dos et à des pointes à dos courbe, à dos cassé ou à dos rectiligne, et quelques rares burins. Une petite pointe en os accroît l'intérêt de la série. Les nucléus, souvent épuisés, sont nombreux, de même que les éléments de débitage et les outils. La série est suffisamment abondante pour envisager une étude technologique.

Très diversifiée, la matière première utilisée – principalement du silex – suggère plusieurs sources d'approvisionnement. Seule une étude approfondie permettra de reconstituer les parcours de ce groupe de chasseurs, mais l'on constate déjà qu'il s'agit de sources relativement locales (éocène du nord de Montpellier, poudingue de l'oligocène et silex à néocortex alluvial), avec toutefois une source plus lointaine, en provenance du bassin de Saint-Martin-de-Londres.

La faune, quant à elle, comprend 1 585 restes – chiffre relevant uniquement des vestiges prélevés lors de la fouille, les refus de tamis devant être étudiés ultérieurement. À ce jour, 191 restes ont été déterminés; ils se rapportent à six espèces: l'aurochs (*Bos Primigenius*, 18 restes), le cerf (*Cervus Elaphus*, 12 restes), l'hydruntin (*Equus Hydruntinus*, 9 restes), le bouquetin (*Capra sp.*,

13 restes), le lapin (*Oryctolagus Cuniculus*, 138 restes), la tortue (fragment de carapace). À l'exception du lapin, dont tous les éléments du squelette sont présents sauf les vertèbres, la représentation squelettique de ces espèces est faible, composée par moins d'une vingtaine de restes. Pour les grands et moyens herbivores, il s'agit majoritairement d'éléments dentaires et de bas de pattes (basipodes, métapodes, phalanges). On note cependant la présence de nombreux fragments de vertèbres et de côtes. Les os longs, peu nombreux, figurent sous forme de fragments de petites dimensions. Ces vestiges laissent supposer une zone de rejet des éléments les moins nutritifs des carcasses (crânes, bas de pattes). En outre, une dizaine de restes de grands et moyens herbivores, dont des fragments de côtes, présentent des stries anthropiques, qui attestent l'existence d'un travail de boucherie.

Cette faune témoigne donc d'un spectre de chasse relativement diversifié et opportuniste, composé de quatre espèces de moyens et grands herbivores (aurochs, cerfs, hydruntins, bouquetins), avec une possible diversification de la chasse vers des espèces plus petites (lapins et tortues). Elle indique en outre un climat tempéré composé à la fois de milieux ouverts et de milieux boisés. Par ailleurs, la présence du bouquetin suggère un lieu à fort

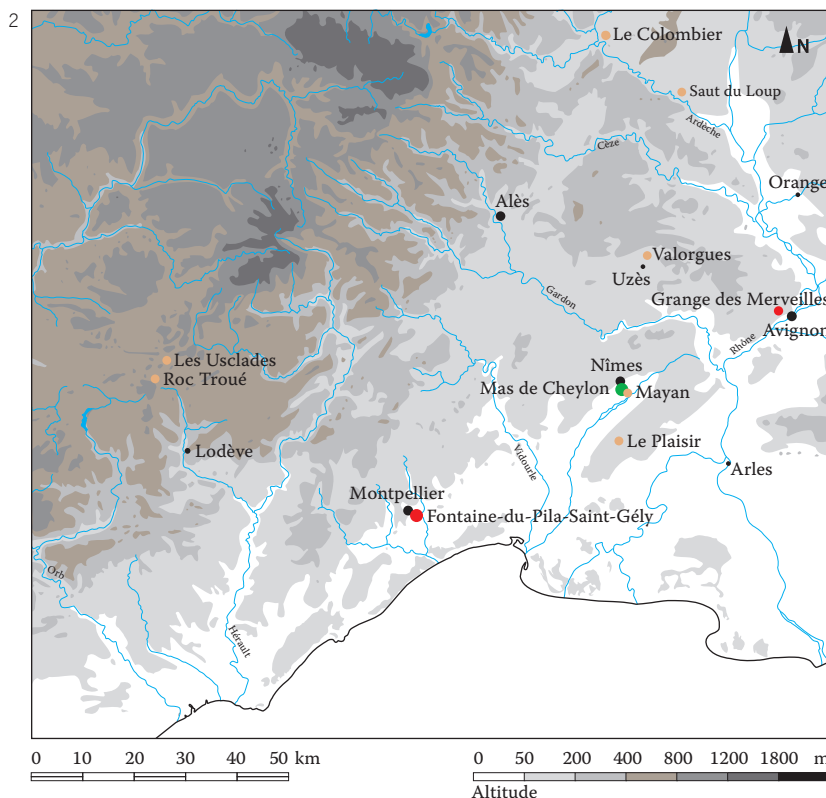


dénivelé. Enfin, il convient de noter la présence du petit cheval hydruntin, espèce qui disparaît au cours de l'Holocène: il pourrait donc s'agir ici de l'une des dernières présences de cet animal dans le Midi méditerranéen.

Tout en apportant des éléments fondamentaux sur l'environnement et le climat depuis la fin des temps glaciaires, la fouille de sauvetage du site de la rue Fontaine-du-Pila-Saint-Gély, hélas limitée en surface, fournit de nouvelles données pour la préhistoire des derniers grands chasseurs en Languedoc, où les sites de cette époque sont très rares.

Avec la Baume de Valorgues, à Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), fouillé dans les années 1950, on ne pouvait guère mentionner jusqu'ici que le site de la Grange des Merveilles II, à Rochefort-du-Gard, fouillé en 1996 sur le tracé du TGV Méditerranée.

2/ Carte de répartition de l'Épipaléolithique en Languedoc rhodanien. La fouille de la plupart des gisements date des années 1950-1970. Seuls les sites de la Grange des Merveilles II à Rochefort du Gard et de la rue Fontaine-du-Pila-Saint-Gély sont des découvertes récentes. Un autre site, le Mas de Cheylon, dans la région de Nîmes, actuellement en cours de diagnostic appartient également à l'Épipaléolithique.



- Sites de l'Épipaléolithique fouillés durant les dix dernières années
- Sites de l'Épipaléolithique fouillés avant 1990
- Découvertes récentes (décembre 2006)

1/ Vue de la fouille dans la phase finale de l'opération. Dans l'urgence, le sédiment est prélevé dans son intégralité pour tamisage à l'eau et tri en laboratoire.



3/ Scapula de bouquetin; on peut penser que le bouquetin trouvait dans l'arrière-pays de Montpellier un habitat rupicole favorable (Pic Saint-Loup et l'Hortus). Il s'agit de l'une des dernières mentions du bouquetin en Languedoc oriental.